

Service de création graphique du Puy de Dôme n° 13 - 2014

PLASTIQUES DU PUY-DE-DÔME
EXPOSITION 24 MARS - 26 AVRIL 2014





Laurent Sarpédon

Sculpteur, né en 1975

68, rue des Chanelles

63000 CLERMONT-FERRAND

sarpedon.laurent@wanadoo.fr

www.sarpedon-laurent.artogue.fr

« À travers mes assemblages de matières, je joue avec les textures, les couleurs, les forces, les équilibres et mets ainsi la matière en mouvement. »

Voilà plus de dix ans que Laurent Sarpédon intègre le métal à des compositions de pierre. Il aime à tirer de ces matériaux rigides des formes souples, déliées, chaleureuses. D'où, pour partie, sa prédilection pour les sujets féminins voire organiques. Son défi suprême étant de parvenir à fondre ces matériaux disparates en un ensemble harmonieux et en mouvement.

Assembler et harmoniser

En 2002, une exposition organisée à l'Hôtel du Département présentait notamment deux œuvres-jalons de l'artiste. La première, *La contorsionniste* figure un corps de pierre et de bois qui, à l'époque, se lovait entre les barreaux d'une grille métallique. Cette sculpture fonctionnait sur une dissonance. En effet, la souplesse anatomique s'opposait à la raideur de la grille. La seconde sculpture représente une femme, corps lapidaire prolongé de bras et de jambes d'acier. L'ensemble est harmonieux ; la découverte du métal, prometteuse. Mais le sculpteur avait l'intuition qu'il serait possible d'obtenir des formes plus souples et de réaliser des soudures plus fines.

La suite de sa production exemplifie la justesse de ce pressentiment. Tout particulièrement, la série des *Nymphéas*, œuvres de petit format figurant des femmes longilignes vêtues de robes-fourreaux (Ill. 1). Comme dans la fameuse série de Monet, le sujet importe surtout pour les effets de couleurs et de matières qu'il autorise. Les robes bigarrées de ces femmes associent pierre et métal. Ces

■ Ill. 1- *Nymphéa cubique*, sculpture en basalte, granit, stéatite, acier (40 x 10 x 14 cm), 2009 [photo Roland Amadon].



■ Ill. 2- *Cocon*, sculpture en acier, inox, basalte, granit, pierre de l'Aude et marbre du Roi (180 x 160 x 100 cm), 2010 [photo Roland Amadon].



composantes hétérogènes, empilées le long d'un axe vertical, conduisent le regard jusqu'à la tête fragile ou précieuse du personnage.

Suggérer mouvement et équilibre précaire

Des œuvres plus récentes laissent croire à un glissement progressif de l'artiste vers l'abstraction. Il serait pourtant plus juste de remarquer qu'une même volonté de suggérer mouvement et instabilité, conduit l'artiste à sortir du cadre de la figuration réaliste parallèlement à sa maîtrise progressive de l'acier. Ainsi, *La contorsionniste* (version originelle) et les *Nymphéas* proposent des parcours de lecture très classiques. D'un côté, le corps épouse une structure raide, solidement fixée au sol ; le regard du spectateur se fait vertical-descendant. De l'autre, depuis un socle d'aspect brut, les silhouettes s'élancent, cambrées ; l'œil suit un mouvement vertical-ascendant.

On peut dater à 2007 la maîtrise et l'utilisation optimisées de l'acier par le sculpteur. Une technique fait son apparition, dite de l'«*amaillage*». Il s'agit de réseaux de fils d'acier entrelacés qui enveloppent des éléments de l'œuvre ou font le lien entre eux (l'artiste parlant plutôt de «*mailles*» lorsque ce réseau est évoqué pour ses qualités propres). D'une technique unique découle, pour partie, la diversité des compositions ultérieures. *Petit Bulbe* est ainsi un végétal métallique semblant dodeliner au sol. À l'inverse, *Cocon* (ill. 2) et *Sans titre* (Ill. 3) paraissent défier la gravité depuis leurs longues et fines attaches d'acier. Enfin, *Éruption neuronale* (Ill. 4) met en branle des formes organiques interconnectées et invite le regard à accomplir des boucles sans fin. Bref : toutes ces créations recensent les alternatives à un unique schéma de lecture vertical et rectiligne. Diagonales, boucles, masses en hauteur excentrées, structuration autour d'un vide : voilà quelques effets plastiques restituant de manière convaincante l'illusion de déséquilibre et de mouvement.

Toujours sculpteur amoureux de la pierre, Sarpédon s'affirme désormais comme un tisseur d'un genre nouveau qui parviendrait, avec ses outils de soudeur, à retrouver les gestes délicats d'une dentelière.

■ L.M.



■ Ill.3-*Sans titre*, sculpture en granit, marbre, basalte, acier (180 x 90 x 70 cm), 2012 [photo Artogues].



■ Ill.4-*Éruption neuronale*, sculpture en acier, pouzzolane, acier oxydé (77 x 74 x 55 cm), 2009 [photo Roland Amadon].